

LA JEUNESSE EST LA FLAMME DE LA RÉVOLUTION!

Dans sa plus grande majorité, la jeunesse actuelle n'a connu que la crise, la précarité de la vie et la destruction de nombreuses conquêtes sociales du mouvement ouvrier. Elle constate tous les jours que les belles promesses du système - *la paix, la prospérité et le progrès social* garantis par une croissance infinie du marché - n'étaient que des mensonges. Elle est témoin de la faillite d'un système incapable de lui offrir autre chose que l'inquiétude du lendemain, la précarité. Ce n'est certes pas le cas pour tous les jeunes. Pour une petite minorité de jeunes bourgeois, le *système fonctionne bien*. Mais pour l'immense majorité des jeunes, l'avenir est **sombre et angoissant**. Confrontée à la plus grave crise du capitalisme depuis les années 1930, si ce n'est de son histoire, la crise due au *Covid-19* pousse - et poussera encore plus - la bourgeoisie à **licencier massivement pour maintenir ses taux de profits**. Le *Chômage va augmenter*, la crise économique aussi avec *son fleuve de pauvreté*. De ce fait, le niveau de diplôme n'est plus une protection contre le chômage, qui explose chez les moins de 30 ans. Ceci explique en partie les hausses d'inscription dans l'enseignement supérieur, mais ce n'est pas le seul facteur. En effet, avec l'explosion du chômage de masse, l'immense majorité des jeunes ayant fini le cycle secondaire n'ont que peu de choix : parvenir à trouver un emploi au terme d'une formation ; tenter leur chance à l'université où ils pourront éventuellement bénéficier d'aides sociales (bourses) et du statut d'étudiant ; enfin la galère des petits boulots et de la précarité permanente. Et les "petits boulots" ne se trouvent plus, combien d'étudiantes en France sont contraintes à la prostitution pour payer leurs études et leur logement? (*50.000 selon une étude de 2019*). De plus en plus, les étudiants sont ainsi contraints de travailler pour financer leurs études, pour mal se loger et mal se nourrir pour, au final, n'être même pas sûr de trouver un emploi stable. La frontière entre études et salariat est donc de plus en plus mince – et avec elle **la frontière entre salariat et précarité**. L'ambiance morose et l'idéologie cynique et résignée que diffuse **ce système pourrissant** ont un effet sur la jeunesse comme sur l'ensemble de la société. *Il leur semble souvent qu'il n'y a pas d'alternative*. Pourtant **la révolte gronde parmi les jeunes!** De même, les explosions de colère sociale dans les quartiers, les mobilisations de solidarité contre la violence policière ou le racisme d'État, montrent que la résignation n'est que *de façade*. Sous la surface, la remise en cause du système est de plus en plus fréquente et explique aussi **l'abstentionnisme massif** parmi les jeunes lors des élections. Cela n'exprime pas un désintérêt des jeunes pour la politique **en général**, mais plutôt un **rejet du système politique actuel, de ses représentants politiques et syndicaux**. En France, pour le moment, la colère de **la jeunesse couve** ; elle ne s'exprime pas encore dans des mobilisations de masse. **Mais cela peut changer du jour au lendemain**. Ce qui manque, c'est l'occasion de se rallier à une cause juste et un mouvement qui semble déterminé à **balayer le vieux monde**. À l'époque de Hollande, les mots d'ordre de la jeunesse nous apprennent beaucoup de leurs motivations: "*Parti Socialiste : chose promise, chose due*" ; "*Feuilleton Khomri : plus moche la vie*" ; "*Notre futur*" remplacé par "*No futur*". "*Ni chair à patron, ni chair à police*" ; "*Hollande, t'es pire que Sarkozy*", etc.

Une leçon principale que l'on peut tirer de tous ces événements est que nous devons, nous travailleurs, rejeter les illusions réformistes visant à réformer le capitalisme que continuent à défendre les organisations politiques électoralistes « de gauche », illusions qui ne sont qu'un moyen pour nous soumettre à la politique de la bourgeoisie.